

# L' Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 AVRIL, 1878.

No. 23.

## L'expérience.

Tous les livres sont faits, tous les sujets traités ;  
Les principes, les lois, l'ordre des vérités,  
Tout est là, tout s'enchaîne et produit la science  
Il y manque un chapitre ; et c'est l'expérience.

Dans les livres, partout le vrai, le beau, le bien !  
Hors de là, le douteux, l'imprevu, l'incertain !  
Lorsqu'il faut appliquer, le plus savant tâtonne,  
Et va heurter partout au nouveau qui l'étonne.  
Habillé avec son livre, il croyait tout pouvoir.  
Devant le moindre obstacle expire son savoir.

L'homme, c'est un écrit, enfance est la préface,  
Jeunesse les feuillets, que vieillisse remplace !  
Livre imparfait d'abord ; puis mieux recodé,  
Puis encore mieux... puis bien ! un chef-d'œuvre est resté !

Vous n'avez lu beaucoup, lisez bien davantage  
Un vieux livre surtout. — Lequel ? Celui de l'âge !  
C'est un bouquin sans prix, qu'on achète à grands frais,  
Dont chaque page abonde en résumant les faits,  
Point de cliché ; l'auteur travaille un seul volume,  
Ne fait qu'un seul tirage, et, las, brise sa plume !  
Il a cessé d'écrire ! et, pour malheur plus grand,  
Son riche manuscrit, il l'emporte en mourant !

Jeunes amis, prenez un bon conseil à suivre.  
Invoquez les anciens — la vieillards est un sage !  
Scrutez le bien ce livre avant qu'il soit fermé !  
A l'école des ans on est bien informé !

L'autour est un savant, le vieillard est un sage !  
Lisez les écrivains ; méditez le vieil âge !  
Le livre, c'est un mort ; l'homme, un livre vivant  
Qui, revu, corrigé, s'augmente... et bien souvent.  
Chaque feuillet d'un livre enseigne la science ;  
Chaque page du temps dicte l'expérience !

A. J. P.

## Incendie du Séminaire

25 mars 1865.

(Suite et fin.)

"Grâces en soient rendues à Dieu, cher Adolphe, nous n'avons à déplorer aucune perte de vie. Certes il fallut une protection bien visible de la Providence pour que nous ayons pu échapper à un si imminent danger. Hélas ! que serait-ce si nous avions aujourd'hui à déplorer la mort de quelqu'un de nos confrères ou de nos bien-aimés supérieurs ! Et cependant il eut suffi de quelques minutes de retard, d'une panique pour nous faire pleurer quelque perte bien chère. Nos supérieurs l'ont bien compris, et à peine nous ont-ils vus semblés qu'on a annoncé des prières et une messe solennelle d'action de grâces, pour remercier Dieu de nous avoir épargné de plus grands malheurs. Bien d'autres prières monteront au ciel, lorsque les mères apprendront à quel grand péril leurs fils ont été exposés ; toi-même, cher ami, n'as-tu pas une dette de reconnaissance à payer à Dieu, pour avoir sauvé ton ami ?..."

"Cependant pourquoi ne pas en conserver le souvenir ? Un seul être animé,

à la suite du désastre ne répondit pas à l'appel. Dasche, le pauvre Dasche, chien fidèle et sans malice ne reparut plus au milieu de nous. Il aura sans doute senti toutes les horreurs d'une mort effrayante. Paix à ses cendres !

"Maintenant, cher Adolphe, me serait-il permis de payer un juste tribut de reconnaissance aux âmes généreuses que notre malheur a profondément touchées. Tu n'ignores pas en effet, que sans la bienfaisante charité de ces cœurs compatissants, plusieurs de nos confrères auraient été obligés sinon d'abandonner du moins de suspendre leur cours d'études. Plusieurs ont déjà reçu de puissants secours : c'est un bien grand fardeau de moins pour ces pauvres parents, dont le travail ne suffit qu'avec peine aux dépenses nombreuses mais indispensables de leurs enfants. Que dis-je ? Notre malheur a éveillé des sympathies jusque chez nos confrères éloignés de Ste-Thérèse. C'est un bien beau spectacle, cher Adolphe, que celui de jeunes élèves, sacrifiant leurs épargnes et leurs jouissances pour venir en aide à leurs confrères dans le dénûment. Les élèves du Séminaire de Québec n'oublieront jamais que dans l'incendie de 1865, leurs confrères du collège de Ste-Thérèse leur sont venus en aide ; et si jamais l'occasion s'en présente, nous saurons leur montrer qu'au moins ils n'ont pas secouru des ingrats.

"En voilà bien assez, mon cher Adolphe, je ne voulais pas être si long. Je t'écrirai de nouveau dans quelques jours pour te donner d'autres petits détails. Au revoir."

Cet incendie causa au séminaire une perte de 10,000 dollars et une perte de 700 dollars aux écoliers.

On a remarqué que l'auteur de la lettre parle en un certain endroit, d'un chien fidèle et sans malice, qui fut la seule victime de l'incendie. Un poète que nous connaissons bien et que nous estimons encore davantage, M. A. P., a rendu immortel ce héros d'un nouveau genre en chantant ses talents et sa mort tragique. Avec sa permission nous publions aujourd'hui ces jolis vers pour compléter notre récit :

....."Donc au temps qui déjà prend un air nébuleux,  
Où la gentille abeille, au langage mielieux,  
Pour le dent de Casault laisse tomber ses ailes,  
Au détriment de fleurs az-az fraîches et belles,  
Où son art aurait pu longtemps puiser son miel,  
On voyait un vieillard, grave, calme et sans fiel,

Contempler sans ennuï la modeste cour basse.  
Il était cependant d'une assez noble classe.  
Puisqu'à l'Ange Gardien, chez le curé Leduc,  
Il avait eu son rang. Son nom n'était point duc,  
Mais plus humblement Dasch. Était ce modeste,  
Pour la fière Alphonse Loyal sympathie,  
On quelque sobriquet ? C'est un point contesté.  
L'excellent Dasch au reste avait manifesté,  
Dès la mort du Pasteur, l'intention pieuse  
De tenir des notes conduites sérieuses.  
En chien de prophète il détestait le bat.  
Les profanes camans les chants du carnavat,  
Et devrait mourir en quelque séminaire  
Bien des fois à Québec, voyageant pour affaire,  
Il avait remarqué de fort honnêtes gens,  
Bien formés et polis, non moins intelligents,  
Dans le vieux séminaire, antiques aréopage,  
Et se sentait du goût pour semblable ermitage  
Où sans trop travailler, sans endurer la faim,  
Il pourrait à loisir gâcher l'huile, l'ambou,  
Aider à la cuisine, écouter la musique,  
Aller en calèche, exercer sa critique,  
Contempler les tableaux et, dans leurs grands soucis,  
Donner aux directeurs un salutaire avis.  
Projet si raisonnable avait en résultat !  
Et Dasch ne craignait plus qu'une mort trop subite,  
Lorsqu'une nuit, hélas ! pour nous nuit sans sommeil,  
Mais, pour Dasch ! nuit dernière, oh ! funèbre reveil !  
Dans ce feu qui brula des notes précieuses,  
Horloges et bouquins, des chambres spacieuses  
Au récent Washington, les livres de plain-chant,  
Et moult antiquités, mais qui, détail touchant,  
Sans les fondre à noires tes écus d'un lévite !  
Que fit Dasch, attaqué par la flamme en son gîte ?  
La mort et l'incendie ont de profonds secrets,  
Pas un renseignement n'adoncit nos regrets.  
Eh bien ! Dasch, diions le, sans prévenir, mais sans crainte,  
Est mort en héros, en héros et sans plainte !  
Pour obtenir d'en haut que le feu s'éteignit,  
Debout, libre, il voulut que le feu l'atteignit,  
Le consumât, enfin le traitât en victime  
Grâce à son dévouement admirable et sublime,  
Notre communauté sauva tous ses enfants.  
Oh ! Dasch ! si l'on peut croire avec certains savants  
Que ton âme et ton corps peut survivre,  
Si de plus elle vient l'hiver parmi les livres,  
Où dans les chaudes nuits, feuillet couleur d'or,  
Dans l'espace où regnaît l'immense corridor,  
Apprends combien nos cœurs pour toi sont pleins d'estime,  
Que ton nom désormais aille à jamais, toujours,  
Et qu'avec un trépas aussi prématuré,  
Au moins le choix du jour fut vraiment inspiré.

C.

## SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI.

28 mars 1878.

Il est permis quelquefois de fermer ses livres, si j'interprète bien les paroles du grand Augustin : "Aimez et faites ensuite ce que vous voudrez."

Mais qui pourrait douter de l'amour que nous portons à notre très-digne Supérieur ? A l'occasion de sa fête donc, nous avons pris le parti de bien nous réjouir. Vers les quatre heures de l'après-midi, dans la salle de récréation, Monsieur le Supérieur trouvait toute la communauté réunie. Une adresse lui fut présentée, et elle nous attira de sa part de fort douces paroles, et d'excellents encouragements.

Un grand congé naît naturellement dans ces circonstances, oui, comme la rose du rosier. Le point difficile pourtant, c'est d'utiliser une longue journée d'hiver. Pas d'obstacle qui tienne à l'écolier courageux. En effet dès le soir même, après y avoir pensé un peu d'avance, nous annonçâmes à son de trompe